

PAGE 2 : UNE INTERVIEW DU GÉNÉRALISSIME PORTUGAIS TAMAGNINI

EXCELSIOR

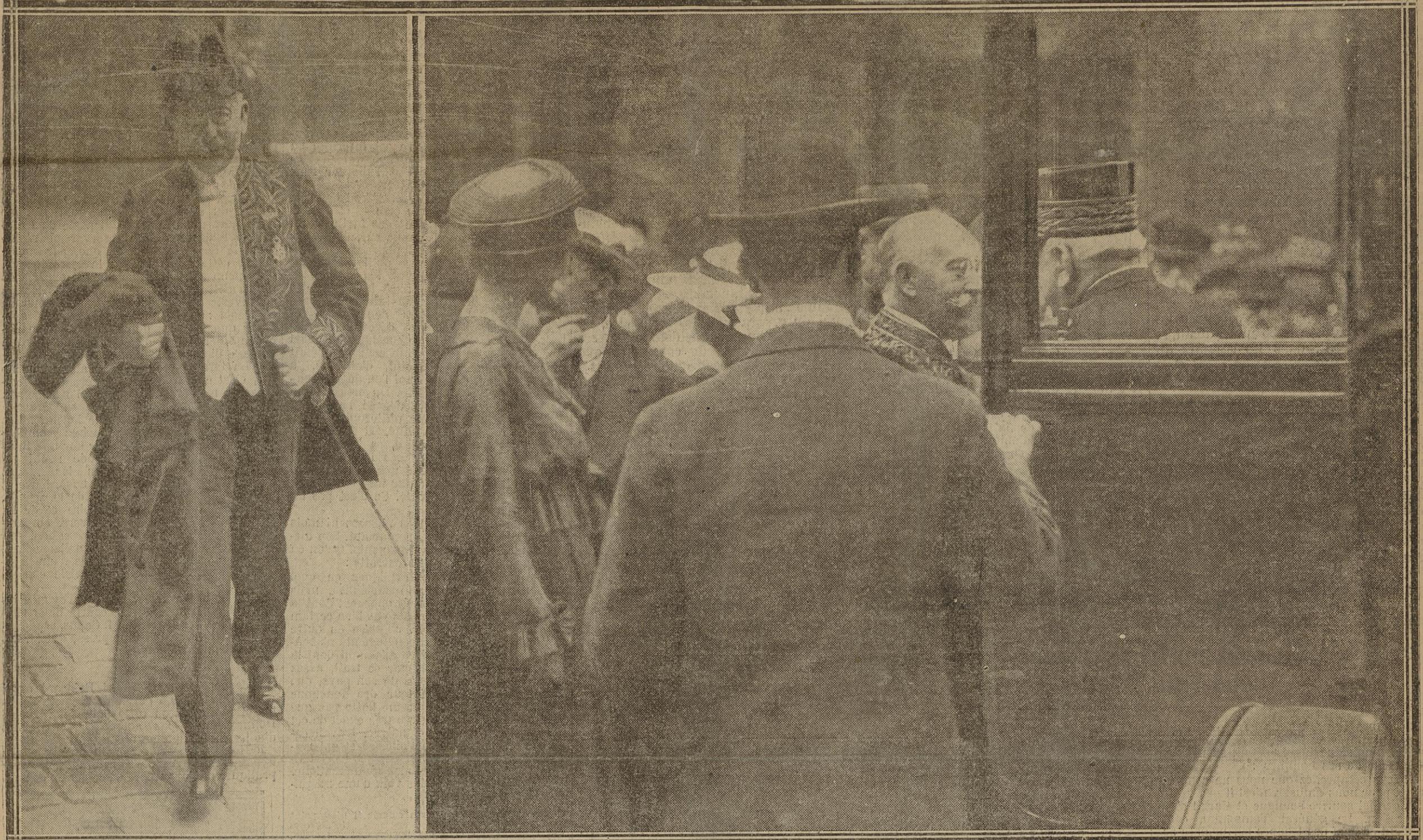
Huitième année. — N° 2,418. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
29
JUIN
1917

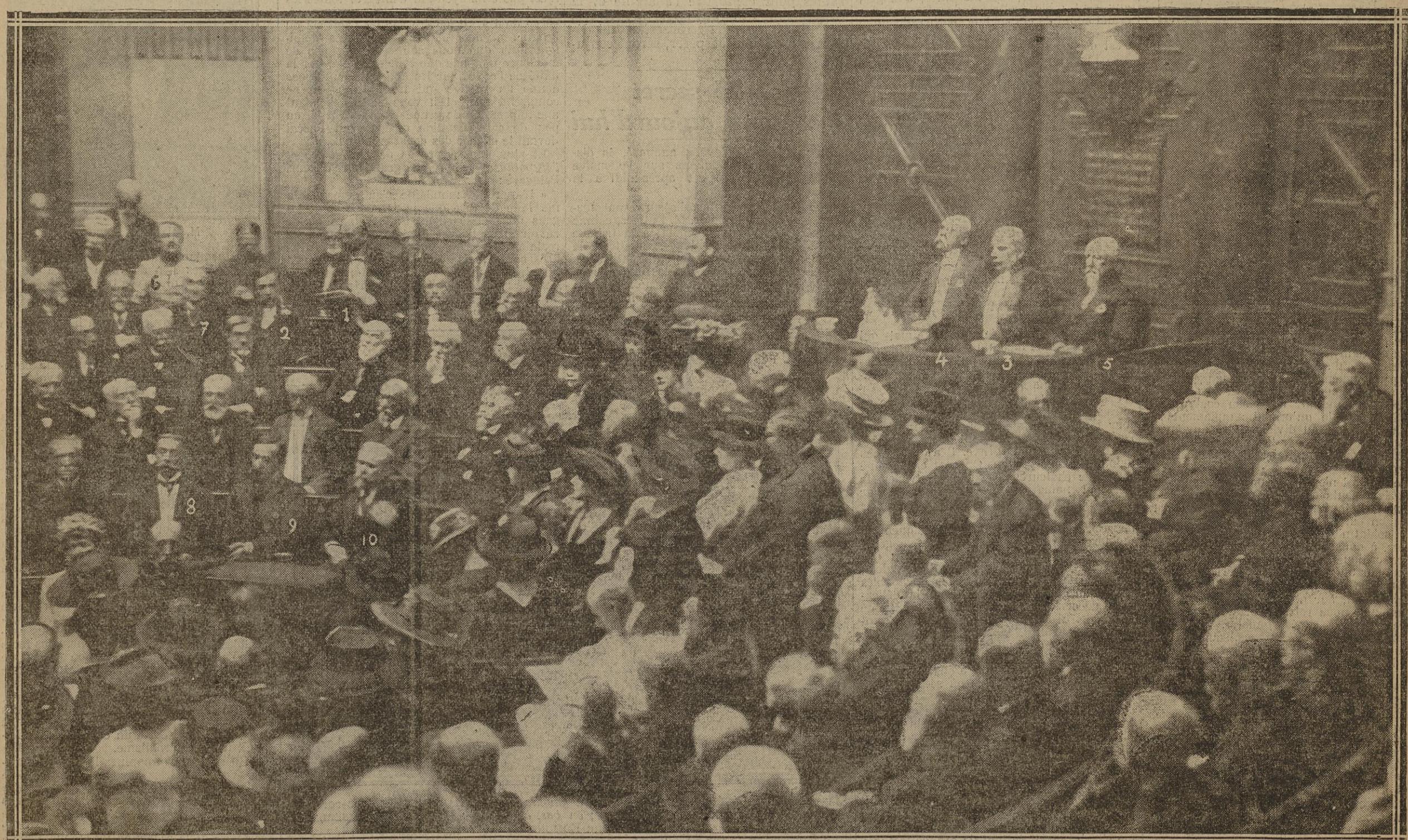
RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
n. : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 n. :
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^e des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LA RÉCEPTION DE M. A. CAPUS A L'ACADEMIE FRANÇAISE



LE NOUVEL ACADEMICIEN EN UNIFORME

LE GÉNÉRAL JOFFRE, QUI ASSISTAIT A LA CÉRÉMONIE, FÉLICITANT M. ALFRED CAPUS



L'AUTEUR DE « LA VEINE », LISANT SON DISCOURS, RETRAVE LA BRILLANTE CARRIÈRE DU MATHÉMATICIEN HENRI POINCARÉ AUQUEL IL SUCCEDE
La réception de M. Alfred Capus sous la coupole était la première depuis la guerre. La tâche du spirituel auteur dramatique succédant à un savant était ardue, mais il s'est souvenu de son passage à l'Ecole des mines, et son discours fut très applaudi, de même que

celui de M. Maurice Donnay, qui présidait. Voici : 1^o M. Alfred Capus; 2^o M. Paul Bourget; 3^o M. Maurice Donnay; 4^o M. Henri de Régnier; 5^o M. E. Lamy; 6^o M. Marcel Prévost; 7^o M. Bergson; 8^o M. René Bazin; 9^o M. Maurice Barrès; 10^o M. Raymond Poincaré.

HIER LES ANGLAIS ONT ENCORE GAGNÉ DU TERRAIN VERS LENS

Les troupes britanniques, poursuivant leur action progressive, ont accompli une nouvelle avance au sud de la Souchez, sur une étendue de trois kilomètres, et atteint les abords immédiats du village d'Avion, qui couvre Lens au sud. Cette importante agglomération commence donc à être débordée sérieusement, et l'impuissance de l'ennemi à en défendre les approches est remarquable.

Aujourd'hui encore, l'ennemi n'a tenté, sur le front occidental, que de faibles réactions. A l'est de Vervelles, vers Hulluch, un déplacement qui avait pénétré dans les tranchées de nos alliés en a été rejeté aussitôt. Si c'est là la riposte au raid exécuté le 25 juin par les troupes britanniques dans la même région, elle peut être qualifiée d'insuffisante, car les Anglais s'étaient maintenus plus de deux heures dans les tranchées de l'adversaire, lui avaient infligé des pertes importantes et détruit tous ses abris.

A sud de la Cojeul, entre Guemappe et Chérisy, des attaques locales des Allemands ont été de même repoussées. L'artillerie s'est montrée active plus au sud, vers Fontaine-les-Croisilles, contre les positions conquises le 26 juin, ainsi que sur notre front, dans les secteurs du monument d'Hurtubise et du mont Cornillet, où nous gardons tous nos avantages.

Parmi les prisonniers faits mardi dernier à la Caverne du Dragon, un quart appartenait à la classe 1917 : c'est la plus forte proportion observée jusqu'à ce jour. Elle trahit une consommation des réserves qui n'est certes pas étrangère à l'attitude d'expectative que garde l'ennemi, malgré la perte de positions auxquelles il attachait avec raison une grande importance, comme celles de Wytschaete, de Messines, de Craonne et du mont Cornillet.

Jean VILLARS.

LE GÉNÉRAL DANGLIS NOMMÉ GÉNÉRALISSIME DE L'ARMÉE GRECQUE

ATHÈNES, 28 juin. — Le nouveau ministère dont la constitution a déjà été annoncée vient de subir quelques modifications dans sa composition.

C'est ainsi que M. Venizelos sera présent sans portefeuille, et le ministère de la Guerre sera attribué au colonel Spiliades, chef d'état-major de la division des Cyclades.

M. Spyridis, précédemment désigné pour le portefeuille de l'Économie nationale, se voit attribuer celui des Communications.



GÉNÉRAL DANGLIS

tandis que M. A. Papapanastasiou, qui devait être titulaire de ce dernier portefeuille, permet avec lui.

Le général Danglis est nommé généralissime de l'armée de la Défense nationale, avec résidence à Salonique.

Une entrevue a eu lieu hier entre le roi et le chef du gouvernement, qui se sont mis d'accord sur la nécessité de convoquer une assemblée constituante en temps utile.

M. Venizelos a signé un décret législatif abolissant l'inamovibilité des fonctions judiciaires.

Un rapport du ministre de la Justice a établi que des magistrats avaient pris part aux crimes de décembre 1916. Un décret d'amnistie sera publié en faveur des condamnés des prévenues politiques dans les nouvelles provinces.

Le généralissime portugais Tamagnini nous fait l'éloge de ses troupes

FRONT DES FLANDRES, 28 juin. — En une phrase pleine de rondeur, le chef du corps expéditionnaire portugais définit sa mission et la tâche de ses hommes :

— Vous comprenez que nous ne sommes pas ici pour nous amuser, n'est-il pas vrai ?

Un cordial sourire souligne et élargit cette déclaration. Le général Tamagnini, commandant en chef des troupes portugaises actuellement dans les Flandres, n'est ni un



GÉNÉRAL TAMAGNINI

pessimiste ni un rêveur. De haute taille, avec des épaules capables de porter le fardeau d'une armée, il ressemble à un athlète. Un athlète qui serait, à la fois, bon, jovial et un peu goguenard. De ce mélange, l'expression, il ne mange pas du cirage. Traduisez : « Ils ne broient pas du noir. »

Ces détails, le général nous les donne en phrases menues, relevées à l'occasion d'un tour jovial et amusant. Lorsqu'il parle de l'appui généreux et constant de l'Angleterre, son ton devient plus grave. Il a des termes d'une véritable dignité. On sent en lui une gratitude chaleureuse et sincère. Certes, le Portugal nourrit pour sa grande sœur insulaire une vive reconnaissance et une inviolable affection. Mais ce serait un tort de croire que ses sentiments impliquent la moindre servilité. Aussi, explique le général, quand les Allemands soufflent que les Portugais sont les esclaves des Anglais, ils s'expriment comme des sots, incapables de comprendre la grandeur et la délicatesse de certaines nuances de la sensibilité nationale. Si les Portugais sont venus combattre en France, c'est assurément parce que leur place était aux côtés de leur grande amie l'Angleterre. C'est aussi parce qu'il leur paraissait impossible, à eux, Latins, de ne pas être de la bataille où se dispute la liberté du monde.

C'est encore pour cela et parce qu'ils entendent lutter jusqu'au bout, que la grande préoccupation, l'anxiété des débuts de la campagne a été, chez le général Tamagnini, la santé de ses soldats. Le brusque passage des douces températures de la terre natale au terrible hiver des Flandres, cette année, avait d'abord rudement éprouvé la première division.

Un second contingent est arrivé depuis. Il a remplacé le premier sur le terrain d'entraînement, en même temps que des officiers se rendaient en Angleterre pour y élaborer les manœuvres de l'artillerie lourde et que des aviateurs faisaient, en France, leur apprentissage de pilote, d'observateur et de chasseur.

La valeur des soldats ajoute encore à ce chiffre intéressant. Sortie du sein même de la nation par l'établissement du service

militaire obligatoire, l'armée portugaise se compose surtout de paysans et d'habitants des villes. Des sociétés de tir ont habilité la plupart d'entre eux, depuis l'enfance, au maniement des armes, à la justesse du coup d'œil et au sang-froid. Le solide entraînement des instructeurs britanniques, l'impétuosité du sang laïf ont fait le reste.

Depuis quelques semaines, dans les tranchées des Flandres, ils se comportent en braves gens et en gens braves. Ils se sont accoutumés aux éventualités de cette guerre de cache-cache, aux marmites, aux gaz, aux cent mille trahisons des Boches. Le grand ennemi de ces soldats, portés d'instinct aux élans de la lutte en rase campagne, c'est de ne pouvoir bondir sur l'ennemi.

— Penser qu'ils sont là, à quelques mètres, et qu'on ne peut pas les saisir au collet ! crient-ils parfois avec colère.

Leurs fusils, leurs mitrailleuses, leur nourriture, leur service de santé sont identiques à ceux des soldats anglais. Ceux-ci sont des Tommies ; eux, des *Serranos* (de serra, montagne). Leur artillerie de campagne est constituée par nos 75. Depuis que la première division est en ligne, elle a réussi plusieurs raids dans des tranchées ennemis. Elle a tué des Allemands, elle a capture, il y a quelques jours, une aventureuse patrouille qui venait regarder d'un peu trop près les nouveaux combattants. Ses pertes sont insignifiantes. Aussi le moral est-il excellent. Le général Tamagnini excelle au reste à le maintenir élevé et sans défaillance.

— Mes soldats n'ont jamais le temps de s'ennuyer, déclare-t-il.

Résultat précis : le vilain animal qui a nom *cavard* est inconnu pour l'instant chez les Portugais. Selon leur pittoresque expression, ils ne mangent pas du cirage. Traduisez : « Ils ne broient pas du noir. »

Ces détails, le général nous les donne en phrases menues, relevées à l'occasion d'un tour jovial et amusant. Lorsqu'il parle de l'appui généreux et constant de l'Angleterre, son ton devient plus grave. Il a des termes d'une véritable dignité. On sent en lui une gratitude chaleureuse et sincère. Certes, le Portugal nourrit pour sa grande sœur insulaire une vive reconnaissance et une inviolable affection. Mais ce serait un tort de croire que ses sentiments impliquent la moindre servilité. Aussi, explique le général, quand les Allemands soufflent que les Portugais sont les esclaves des Anglais, ils s'expriment comme des sots, incapables de comprendre la grandeur et la délicatesse de certaines nuances de la sensibilité nationale. Si les Portugais sont venus combattre en France, c'est assurément parce que leur place était aux côtés de leur grande amie l'Angleterre. C'est aussi parce qu'il leur paraissait impossible, à eux, Latins, de ne pas être de la bataille où se dispute la liberté du monde.

C'est encore pour cela et parce qu'ils entendent lutter jusqu'au bout, que la grande préoccupation, l'anxiété des débuts de la campagne a été, chez le général Tamagnini, la santé de ses soldats. Le brusque passage des douces températures de la terre natale au terrible hiver des Flandres, cette année, avait d'abord rudement éprouvé la première division.

Songez, dit doucement le général, comme s'il s'excusait de tant de bronchites, que nous n'avons jamais moins de 8 degrés au-dessus de 0 en Portugal. Et même, dans toute ma vie, je n'avais jamais vu la neige que deux fois... — L'ESTRANGE.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER Rue de Rivoli, 53, PARIS Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LES ALLIÉS PEUVENT COMPTER FERMEMENT SUR LE PEUPLE RUSSE

Après de graves inquiétudes et de nombreuses convulsions, il semble que la situation politique de la Russie tend à devenir stable et que le gouvernement provisoire puisse compter sur une majorité.

Cette majorité est formée par le bloc de presque tous les partis démocratiques, y compris les socialistes dits *mencheviki* ou « minimalistes », qui correspondent aux socialistes majoritaires français partisans de la défense nationale et de l'union sacrée.

L'opposition est formée des *bolcheviki*, ou maximalistes, qui suivent pour la plupart Lénine et qui sont la minorité, comme l'ont prouvé les élections municipales de Petrograd et les résolutions du Congrès des Soviets.

La majorité qui soutient le gouvernement provisoire, tel qu'il s'est reconstitué par l'adjonction de membres du Comité des ouvriers et soldats, a un programme de politique extérieure bien défini. Ce programme demande la conclusion, *en accord étroit avec les Alliés*, d'une paix sans annexions, sur la base du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes : ce qui est la négation absolue, comme on le sait, non seulement du programme impérialiste allemand, mais aussi du programme des socialistes, tel que l'ont formulé Scheidemann et ses amis, qui affectent de considérer que l'Allemagne, dans ses frontières de 1914, y compris l'Alsace-Lorraine, forme un bloc intangible.

Le programme de la majorité demande, en outre, la réorganisation de l'armée russe et la préparation de l'offensive : c'est l'idée que M. Kerenski a défendue et qu'il a réussi à faire triompher. Au point de vue économique, il s'agit de régler la production industrielle. Au point de vue de la politique intérieure, il s'agit de réorganiser la Russie sur la base de la décentralisation et du gouvernement local, tout en maintenant un pouvoir central énergique capable de mettre fin aux tentatives séparatistes, telles qu'elles se sont manifestées, avec une vigueur assez inquiétante, dans la Petite-Russie, autrement dit Ukraine, où l'Autriche et l'Allemagne entretiennent de longue date de l'agitation.

Le Congrès des Soviets, qui, en attendant la réunion de la Constituante, est l'expression de la volonté de la nation russe, a ratifié ce programme. Il donne au gouvernement provisoire une force indiscutable et lui permet d'appuyer son action et la direction du pays sur des forces organisées. Les ministres socialistes, en particulier Zeretelli et Skobeleff, servent de lien et d'intermédiaires entre les organisations populaires et le pouvoir dont ils renforcent ainsi l'autorité.

Le gouvernement provisoire peut donc être considéré comme disposant désormais d'une influence et d'une force suffisantes pour combattre l'anarchie et la désagréation qui ont apparu en Russie sous des formes dangereuses, et qui dérangent, on peut l'espérer, seront conjurées. — J. B.

Le Comité secret s'ouvre aujourd'hui

Ainsi que nous l'avons annoncé, la discussion des interpellations sur l'offensive du 16 avril s'ouvre cet après-midi à la Chambre.

Une trentaine d'interpellations sont inscrites. Quoique le premier, M. Dalbiez, estime pouvoir porter publiquement à la tribune les observations qu'il entend soumettre à la Chambre, on considère que, vu la nature des sujets qui seront traités et les explications que le gouvernement sera amené à fournir en comité secret.

Le Comité secret s'ouvre aujourd'hui

à propos de Kut-el-Amara

Le GÉNÉRAL DANGLIS

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

rons par ce joli couplet sur le paradoxe, dont M. Alfred Capus est le roi.

» Comme il y a des rois de l'acier, du charbon et du pétrole, vous êtes le roi du paradoxe. Mais le paradoxe d'aujourd'hui peut être la vérité de demain : le mouvement de la terre fut longtemps un paradoxe. On pourra définir chez vous le paradoxe : l'expression inattendue et brillante d'une vérité à laquelle on ne faisait pas attention ou qui n'avait pas rencontré son heureuse formule. Quand vous dites, par exemple : « Les déclassés sont tellement nombreux qu'ils commencent à former une classe », ou bien : « Il y a des gens qui trouvent le moyen d'être heureux toute leur vie, rien qu'en faisant des bêtises avec démission », ou bien encore, quand vous faites répondre à deux petites courtisanes de province à qui l'on conseille de venir à Paris : « Oh ! non, nous sommes trop jeunes ! »

» Je ne connais pas de causeur plus flagrément étincelant que vous, et l'on pourra dire de votre conversation qu'elle est un feu d'artifice, si l'artifice y avait la moindre part. Chez vous, l'esprit est naturel et il est aussi un entraînement, une habitude qui est elle-même une seconde nature. Il est inépuisable et lance mille traits, comme le radium lance des millions de petits projectiles sans paraître s'user.

C'est par votre esprit que s'exprime votre philosophie, et plus d'une réplique de vos personnages est comme un rideau tiré brusquement et qui permet d'apercevoir un paysage de bon sens et de sagesse. Même vous avez été victime de votre esprit. Cette sagesse, on ne l'a pas toujours vue, parce que beaucoup de gens sont incapables de réfléchir sur ce qui ne leur est pas présenté sous un aspect assez ennuyeux. Il y a dans vos comédies des personnages qui sont là pour défendre les bonnes traditions, les bons préjugés, les bonnes mœurs et la famille, et la société. Leurs jugements sont sains et leurs conseils raisonnables. Seulement, ils ne sont pas assez ennuieux. C'est votre faute. »

✿✿✿

L'assistance, est-il besoin de le dire, était des plus nombreuses. Ce qui contribuait à donner à cette réception un caractère différent de celui des réceptions, même les plus brillantes, du temps de paix, c'était la présence de nombreux officiers — convalescents ou permissionnaires — heureux de se trouver pour quelques heures en un lieu où le langage des camps n'a pas cours et où les épées et pacifiques ne sortent pas du fourreau.

Ce fut aussi l'ovation à laquelle donna lieu l'arrivée du maréchal Joffre auquel M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, qui l'avait précédé dans la salle, alla tendre la main dans un geste spontané qui souleva les applaudissements.

Au dehors, la foule des non privilégiés, qui ne pouvait entrer faute de carte, ou faute de place, se pressait pour assister au défilé des personnalités.

Les deux protagonistes, MM. Capus et Donnay arrivèrent en automobile. M. Capus le premier. M. Capus a toujours la même allure un peu nonchalante. Et puis, on sentait qu'il n'était pas encore habitué à l'uniforme dessiné par David. Il cherchait, eût-on dit, les poches de l'habituel veston.

Aussi, quand les photographes l'ont assailli à sa descente de voiture, il a supplié sa voix douce et avec son sourire ironique :

— Oh non ! Je vous en prie, pas en public !

Ainsi, les photographes, héroïques, se sont mis eux-mêmes à faire un service d'ordre soigne, et, quand la place fut nette, Capus se laissa faire, résigné.

Donnay, lui, en vieux routier qui la connaît, avait donné à son chauffeur les ordres nécessaires pour qu'on le conduisit tout droit à une porte dérobée derrière laquelle il disparut.

Après ces deux premiers rôles, je vous tiendrai encore :

Comme académiciens en costume : MM. Bourget et de Régnier. Les autres, mon dieu, n'avaient pas osé. La guerre ?... La chaleur ?... Je ne sais, mais les redingotes et même les simples jaquettes abondent.

M. Marcel Prévert, lui, avait dû hésiter : il avait l'embaras du choix. Mais il s'est résigné pour l'uniforme de colonel d'artillerie.

On attendait le maréchal Joffre et Pershing. Pour le grand-père, la foule fut satisfaite. Il arriva, souriant à son habitude, avec Mme Joffre et, tandis qu'il causait sur les marches de la porte avec M. Boutroux, reçut ses habituées acclamations. Mais le général Pershing fut défaüt : il a probablement jugé qu'il n'était pas venu en France pour écouter des phrases, même académiques.

Nouveau contre-ordre qui arrive à M. Boutroux : M. Viviani fait dire qu'il est retenu à la Chambre. Un petit homme vif se glisse en lorgnant les gardes municipaux d'un regard perçant : c'est M. Lépine.

Et enfin voici l'automobile présidentielle.

Elle va déposer M. Poincaré devant l'entrée spéciale des académiciens, puis ramène Mme Poincaré devant l'autre escalier.

Gracieuse apparition : toilette beige. Sauf, la cour se vide : deux heures sonnent à l'horloge, et, avant que le second coup ait frappé, M. Boutroux a disparu.

On est exact, à l'Académie.

NOUVELLE RÉGLEMENTATION
DES TAXIS

Le préfet de police a réuni hier, dans son cabinet, les directeurs des compagnies de voitures de place et de taxis, ainsi que les représentants du syndicat des cochers et chauffeurs, pour examiner, avec eux, les mesures à prendre sur ce qui concerne les refus de conduire et les surtaxes.

À la suite de l'accord intervenu, le préfet de police a décidé que tout cocher ou chauffeur en station ou circulant avec son drapeau levé devra toujours répondre à l'appel du client et le conduire dans quelque direction que ce soit ; si le cocher ou chauffeur rentre à son dépôt, il devra reconnaître le drapeau du taximètre d'une gaine noire, sur laquelle figurera, en caractères blancs très apparents, l'indication du dépôt. Il ne pourra charger que les voyageurs allant dans cette direction. Dès qu'il aura收回 le drapeau de cette gaine spéciale, il devra l'y maintenir et rentrer immédiatement à son dépôt par la voie la plus rapide.

Si, pour une raison quelconque, le cocher ou chauffeur ne peut pas charger, il devra reconnaître en totalité le drapeau du taximètre d'une gaine de couleur noire, et dans ce cas il ne devra, sous aucun prétexte, répondre à l'appel des clients qui pourraient se présenter.

Il est, de plus, formellement interdit aux cochers et aux chauffeurs de réclamer ou d'exiger un prix dépassant le tarif réglementaire ou un pourboire supérieur à celui offert par le client.

LA FOURRAGERE

Par décision du commandant en chef, la fourragère a été conférée au 1^{er} régiment de zouaves.

M. SEIDLER ENTRETIEN
LA CHAMBRE AUTRICHIENNE
DE LA QUESTION DE LA PAIX

ZURICH, 28 juin. — A la dernière séance de la Chambre des députés autrichienne, le président du Conseil, Dr Seidl, a répondu aux interpellations des députés Daszyński et Stojan, sur la question de la paix.

Il se déclara d'accord avec le comte Czernin pour affirmer la fausseté de l'assertion que le gouvernement aurait accepté comme base d'une paix durable le droit pour les nationalités de disposer librement d'elles-mêmes.

Le gouvernement, dit-il, se base sur l'article 5 de la Constitution, qui réserve à l'empereur le droit de conclure la paix, lui confie la défense des intérêts du pays, ainsi que la sauvegarde de l'union des peuples qui constituent l'Autriche.

« Sous cette réserve, le gouvernement est prêt à tout moment à négocier avec les ennemis, d'accord avec ses alliés, sur la base d'une paix honorable, et se refuse à entrer en négociations sur toute autre base. »

GRAVES DÉSORDRES
A BUDAPEST

BALE, 28 juin. — On manda de Budapest que la ville a été de nouveau, hier, le théâtre de troubles graves et de scènes de violence prolongées.

Une réunion populaire avait été organisée par le parti socialiste dans la cour de l'hôtel de ville pour réclamer le suffrage universel.

Les assistants sont allés ensuite manifester devant le club du parti travailliste. La foule, qui peu à peu arrivait, comptait près de 50.000 personnes qui ont parcouru la ville en plusieurs cortèges, dont deux particulièrement importants par les rues Andrássy et Rakowsky pour se réunir à la Ringstrasse.

Les manifestants, qui conspuiaient le comte Tisza, réclamaient la réforme électorale et la paix. Ils ont assailli de grands restaurants et plusieurs locaux, brisant à coups de pierres et de pavés les fenêtres.

Le Sénat vote
la loi Mourier

Le Sénat a terminé hier l'examen de la proposition Mourier.

Les deux premiers articles avaient été votés mardi. Les autres furent adoptés sans débat, l'article 10 avec un amendement de M. Jeanneney indiquant qu'aucun surrisis ne pourra être accordé à un homme de la réserve de l'active autrement qu'en vertu d'une décision spéciale du ministre de la Guerre, décision motivée et insérée, avec l'énoncé des motifs, au *Journal officiel*.

La discussion s'animera ensuite avec une disposition additionnelle de M. Fabien Césbron portant que « les membres du Parlement, à l'exception des membres du gouvernement, sont strictement soumis aux obligations militaires de la classe à laquelle ils appartiennent, cela sans aucun privilège ». Après M. Rivet et M. Henry Chérion, rapporteur, M. Painlevé, ministre de la Guerre, combattit l'amendement :

— Si l'amendement était adopté, dit-il, la Chambre des députés ne serait plus la représentation exacte de la Nation, et le jeu de nos institutions serait fausse ! Entre le régime normal et la dictature il faut choisir. Notre choix est fait. *(Vive l'approbation !)* Ce sera l'honneur de la France, d'avoir supporté cette guerre sans faire flétrir le jeu normal de ses institutions républicaines et d'avoir fait, comme a dit le poète, j'allier des plis de sa robe civique la victoire et la liberté. Le gouvernement demande au Sénat de repousser l'amendement.

L'amendement de M. Fabien Césbron fut repoussé par 180 voix contre 36. L'ensemble de la loi fut ensuite adopté à l'unanimité des 240 votants.

Séance aujourd'hui.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — LUTTE D'ARTILLERIE PARTICULIÈREMENT ACTIVE DANS LES REGIONS DU MONUMENT D'HURTEBISE ET DU MONT CORNILLE.

Une tentative allemande sur le saillant de Wattwiller (nord-est de Thann) a échoué : l'ennemi a laissé plusieurs hommes entre nos mains, dont 1 officier.

Des engagements de patrouilles devant Flirey et Bezonvaux nous ont permis de faire des prisonniers.

Il se confirme que dans la journée du 25, un albatros, attaqué par un de nos avions, est tombé dans ses lignes à l'est de Gratreuil.

Hier, un albatros a été abattu au sud-est de Moronvilliers.

23 HEURES. — Bombardements intermittents dans la région du monument d'Hurtebise, sur le Casque, le Téton, le Mont-Blond et le Cornillet. L'artillerie ennemie a été vigoureusement contre-battue par la nôtre sur tout le front et en particulier sur la rive gauche de la Meuse.

Sur les pentes du mont des Boches (nord de Jouy), une forte patrouille ennemie, qui tentait un coup de main, a été repoussée.

Un avion allemand, descendu par un des nôtres, est tombé au sud du bois de Beau-Marais (sud de Craonne). Le pilote, blessé, et l'officier observateur, indemne, ont été faits prisonniers.

Les Allemands continuent à bombarder Reims, qui a reçu 1.200 obus, dont 8 sur la cathédrale.

Front britannique

13 HEURES. — L'artillerie allemande a violemment bombardé cette nuit nos positions vers Fontaine-les-Croisilles. Des attaques contre nos postes avancés au sud de Cojeul ont été aisément repoussées.

Un détachement ennemi qui avait réussi à pénétrer dans nos tranchées, la nuit dernière, à l'est de Vermelles, en a été aussitôt rejeté. Un de nos hommes a disparu.

21 HEURES. — UNE NOUVELLE PROGRESSION, AU COURS DE LAQUELLE NOUS AVONS FAIT UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS, A ÉTÉ REALISÉE AUJOURD'HUI AU SUD DE LA SOUCHEZ.

L'AVANCE EFFECTUÉE DANS CE SECTEUR, SUR UN FRONT D'ENVIRON 3 KILOMÈTRES, NOUS A PERMIS D'ATTEINDRE LES ABORDS D'AVION.

Front français

Par décision du commandant en chef, la fourragère a été conférée au 1^{er} régiment de zouaves.

AU PARLEMENT ITALIEN
UNE CRISE MINISTÉRIELLE
APPARAIT INEVITABLE

ROME, 28 juin. — La discussion en comité secret durerait quelques jours encore ; elle ne paraît pas devoir rendre à la Chambre son équilibre. On entend dire, au contraire, que le groupe socialiste réformiste, dont font partie M. Bissolati, ministre sans portefeuille, et M. Bonomi, ministre des Travaux publics, a, dans sa dernière réunion, exprimé l'opinion qu'une nouvelle crise ministérielle était inévitable et qu'il fallait apporter des modifications essentielles à la composition du cabinet. M. Bissolati aurait fait d'ailleurs savoir à ses amis qu'an cas où il éclaterait la crise, il ne consentirait pas à participer à une autre combinaison ministérielle.

Il était arrivé à Stockholm en novembre 1916 et depuis y habitait, faisant de fréquents voyages à Haapavesi, Berlin, Copenhague et Christiania. Il recevait un important comité et de nombreuses visites, particulièrement de Raftenfels. C'est en réalité un officier allemand du nom de Lerich.

Il était arrivé à Stockholm en novembre 1916 et depuis y habitait, faisant de fréquents voyages à Haapavesi, Berlin, Copenhague et Christiania. Il recevait un important comité et de nombreuses visites, particulièrement de Raftenfels. C'est en réalité un officier allemand du nom de Lerich.

Il était arrivé à Stockholm en novembre 1916 et depuis y habitait, faisant de fréquents voyages à Haapavesi, Berlin, Copenhague et Christiania. Il recevait un important comité et de nombreuses visites, particulièrement de Raftenfels. C'est en réalité un officier allemand du nom de Lerich.

Il était arrivé à Stockholm en novembre 1916 et depuis y habitait, faisant de fréquents voyages à Haapavesi, Berlin, Copenhague et Christiania. Il recevait un important comité et de nombreuses visites, particulièrement de Raftenfels. C'est en réalité un officier allemand du nom de Lerich.

Il était arrivé à Stockholm en novembre 1916 et depuis y habitait, faisant de fréquents voyages à Haapavesi, Berlin, Copenhague et Christiania. Il recevait un important comité et de nombreuses visites, particulièrement de Raftenfels. C'est en réalité un officier allemand du nom de Lerich.

Il était arrivé à Stockholm en novembre 1916 et depuis y habitait, faisant de fréquents voyages à Haapavesi, Berlin, Copenhague et Christiania. Il recevait un important comité et de nombreuses visites, particulièrement de Raftenfels. C'est en réalité un officier allemand du nom de Lerich.

Il était arrivé à Stockholm en novembre 1916 et depuis y habitait, faisant de fréquents voyages à Haapavesi, Berlin, Copenhague et Christiania. Il recevait un important comité et de nombreuses visites, particulièrement de Raftenfels. C'est en réalité un officier allemand du nom de Lerich.

Il était arrivé à Stockholm en novembre 1916 et depuis y habitait, faisant de fréquents voyages à Haapavesi, Berlin, Copenhague et Christiania. Il recevait un important comité et de nombreuses visites, particulièrement de Raftenfels. C'est en réalité un officier allemand du nom de Lerich.

Il était arrivé à Stockholm en novembre 1916 et depuis y habitait, faisant de fréquents voyages à Haapavesi, Berlin, Copenhague et Christiania. Il recevait un important comité et de nombreuses visites, particulièrement de Raftenfels. C'est en réalité un officier allemand du nom de Lerich.

Il était arrivé à Stockholm en novembre 1916 et depuis y habitait, faisant de fréquents voyages à Haapavesi, Berlin, Copenhague et Christiania. Il recevait un important comité et de nombreuses visites, particulièrement de Raftenfels. C'est en réalité un officier allemand du nom de Lerich.

Il était arrivé à Stockholm en novembre 1916 et depuis y habitait, faisant de fréquents voyages à Haapavesi, Berlin, Copenhague et Christiania. Il recevait un important comité et de nombreuses visites, particulièrement de Raftenfels. C'est en réalité un officier allemand du nom de Lerich.

Il était arrivé à Stockholm en novembre 1916 et depuis y habitait, faisant de fréquents voyages à Haapavesi, Berlin, Copenhague et Christiania. Il recevait un important comité et de nombreuses visites, particulièrement de Raftenfels. C'est en réalité un officier allemand du nom de Lerich.

Il était arrivé à Stockholm en novembre 1916 et depuis y habitait, faisant de fréquents voyages à Haapavesi, Berlin, Copenhague et Christiania. Il recevait un important comité et de nombreuses visites, particulièrement de Raftenfels. C'est en réalité un officier allemand du nom de Lerich.

Il était arrivé à Stockholm en novembre 1916 et depuis y habitait, faisant de fréquents voyages à Haapavesi, Berlin, Copenhague et Christiania. Il recevait un important comité et de nombreuses visites, particulièrement de Raftenfels. C'est en réalité un officier allemand du nom de Lerich.

Il était arrivé à Stockholm en novembre 1916 et depuis y habitait, faisant de fréquents voyages à Haapavesi, Berlin, Copenhague et Christiania. Il recevait un important comité et de nombreuses visites, particulièrement de Raftenfels. C'est en réalité un officier allemand du nom de Lerich.

Il était arrivé à

LES COURS

— S. M. la reine d'Angleterre a visité, avec S. A. R. la princesse Mary, la cuisine communale de Septenay, fondée par la princesse Christian. La souveraine a tenu à servir elle-même le dîner aux indigents.

— La princesse Alice a quitté Buckingham Palace.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Sheldon Crosby, qui fut secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis à Londres et à Vienne, a été nommé au poste qu'il avait occupé à Londres antérieurement.

INFORMATIONS

— Le capitaine Jefferson Davis Cohn, de l'armée britannique, bien connu dans la société parisienne, vient de recevoir la croix de chevalier de la Légion d'honneur pour "services rendus depuis le commencement de la guerre aux blessés français".

NAISSANCES

— La comtesse Becci a donné le jour à un fils : Philippe.

DEUILS

— Hier matin on eu lieu, en l'église Saint-Pierre de Chaillet, les obsèques du baron Merlin, chef d'escadrons de cavalerie de réserve, membre du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine, chevalier de la Légion d'honneur.

Le deuil était conduit par le maréchal des logis Merlin, le brigadier René-Charles Merlin, fils du défunt ; M. Sergeant, M. Auguste de Saugy, M. Humbert de Saugy, ses cousins.

M. Van Ypersel de Strihou, gendre du défunt, ministre de Belgique en Roumanie, le baron Thiony de Sonnenberg, le lieutenant de Sonnenberg, ses neveux, n'ont pu assister à la cérémonie.

Du côté des dames : la baronne Merlin, sa veuve ; la vicomtesse G. de Kergariou, Mme Renée de Kergariou, Mme Tailliandier, ses cousines.

Dans l'assistance : marquise de Puisaye, comtesse H. de Boisgelin, comtesse de Granney, comte et comtesse B. de Gontaut-Biron, comtesse Pillet-Will, comtesse de Janzé, comte et comtesse J. de Nantois, M. et Mme A. Vlasto, M. G. du Tillet, M. Le Corbier, baron de Mullenheim, M. André Saint-Hilaire, M. et Mme La Chambe, comte et comtesse de Leusse, baronne Ph. du Bourdieu, M. Robaglia, M. et Mme de Saint-Léger, baronne de Marchi, M. et Mme Verdé-Delis, M. Louis Klecker de Balazuc, M. Kling, comtesse du Périer de Laran, comtesse de Tanlay, comte et comtesse de La Salle, M. Rodocanachi, baron Alfred de Watteville, comte et comtesse de Lapeyrouse-Vauresson, comte de Jessaint, comte et comtesse Allard du Cholet, comte et comtesse de Beaufranchet, M. et Mme G. Saint-Paul, baron du Bourget, M. et Mme J. M. et Mme Armand Brun, M. Roux de Villers, M. Renaud de La Templerie, M. Bouillé, maire, et la municipalité du seizième arrondissement, des députations d'officiers de la place de Paris, de la garde républicaine, des sapeurs-pompiers, les tambours des colonies de vacances, etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Passy, où des discours ont été prononcés par MM. Mithouard, Deslandres, Gay et Millevoie.

— Un service funèbre pour le repos de l'âme de M. Paul de Marcieu, mort pour la France, a été célébré hier matin en la chapelle des catéchismes de la basilique de Sainte-Clotilde.

BIENFAISANCE

— Dans le jardin qu'habita longtemps Maurice Maeterlinck, où il composa la *Vie des Abeilles*, 67, rue Raynouard (16^e), sur la colline de Passy, contre une des anciennes terrasses du château, sera représenté, le mercredi 4 juillet, à 21 heures, l'opéra *Pelléas et Mélisande*, presque dans son ensemble. Quarante ans sont écoulés depuis que le public n'a entendu ce chef-d'œuvre de Claude Debussy ; aussi ce régal de pure musique française, offert le jour anniversaire de l'Indépendance des Etats-Unis, ne manquera-t-il pas d'attirer les Parisiens et les Américains, qui s'arrêteront ce jour-là pour fêter les deux Républiques amies et alliées.

La représentation est donnée au bénéfice des hôpitaux militaires et des habitants des territoires libérés. Les interprètes seront Mmes Brohy et Brothier, MM. Jean Périer, Henri Albers et Vieille, de l'Opéra-Comique. L'orchestre sous la direction de M. Albert Wolff. Le nombre des places est limité à 200, au prix de 100 francs la place. S'adresser à l'Opéra-Comique et chez Durand, 4, place de la Madeleine. Buffet. Le service des voitures est assuré pour le retour.

— Au profit de la Société de secours aux blessés militaires, aura lieu une vente-kermesse, à Versailles, dans le parc de l'hôpital auxiliaire 13 (rue de l'Ermitage), après-demain dimanche, à 3 heures. Un concert sera donné par des artistes réputés, et les chanteurs serbes se feront entendre.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureau : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spécial consentis à nos abonnés.

Blessés, Anémies retrouvent SANTÉ, VIGUEUR, FORCES par l'emploi du VIN de VIAL au Quina, Viande et Lacto-Phosphate de Chaux Son heureuse composition en fait le plus puissant tonique et le meilleur des toniques qui doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

EXCELSIOR BLOC-NOTES

Ne croyez pas que je sois un partisan de l'alcool. Je ne suis pas un partisan de l'alcool, pour diverses raisons, dont la plus faible et la plus impérieuse aussi est que mon médecin m'a interdit d'en boire. C'est un vilain homme, et qui ne sera content que le jour où je mènerai en plein Paris la vie des saints anachorètes. A l'entendre, tout m'est pénitueux. Il commence par proscrire ce petit verre que j'avais la faiblesse de vider de temps à autre. Je ne m'aperçus pas que je me portais mieux. Je me trompais, bien sûr, ou j'avais l'esprit mal fait. Mon médecin prit argument de mon erreur pour supprimer mon vin. Il suspecte le pain lui-même, le pain du Bon Dieu. Il hait la bière. Il condamne la viande rouge. Il tient le tabac en abomination. Et enfin il me rend la vie si difficile que j'ai parfois envie de l'envoyer promener avec ses restrictions et de me jeter éperdument dans la gomme et la pailladrise, afin de voir si ma santé ne se fortifierait point dans les excès. Mais je n'ose pas. Et, du reste, ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Ne buvant pas d'alcool, j'ai donc lu avec une extrême indifférence que le ministre de l'Intérieur nous interdisait d'en absorber à d'autres heures que celles des repas. A vrai dire, je fus un peu surpris qu'il eût justement laissé en blanc, dans le texte de son ordonnance, l'indication de ces heures. Mais le préfet de police survint, qui ne connaît point la timidité. Heureusement, Dieu nous préserve d'un préfet de police timide ! Donc, le préfet de police n'hésite point à indiquer clairement les heures de nos repas. Voici : c'est de 12 heures à 14 heures, et de 19 heures à 21 heures.

D'où il faut conclure que l'usage de l'alcool n'est permis qu'aux fonctionnaires. Il n'y a, en effet, que les fonctionnaires qui se mettent à table à 12 heures et à 19 heures. Et il n'y a qu'eux qui aient terminé à 14 heures et à 21 heures. Les autres déjeunent à 13 heures et dînent à 20 heures. Et parfois plus tard, comme je ne le sais que trop. Donc, ils pourront peut-être prendre de l'alcool avant de manger, c'est-à-dire le détestable apéritif, mais ne se hâteront jamais assez pour atteindre la fine champagne, le marc ou le calvados. Vous me direz qu'ils pourront se faire emplir un petit verre des lobs-d'œuvre. Mais alors auront-ils le droit de le vider après 14 heures et 21 heures ? Sûrement cette pratique leur sera interdite par la police.

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Louis LATZARUS.

Une affaire d'or

Le biologiste Herr Professor Kraft avait émis cette sentence :

« L'homme a besoin de 2,500 calories pour vivre. Or, que la formule biologique de l'alimentation humaine soit présentée sous forme de viande, de pain, de haricots ou de pommes de terre, en espèces naturelles, en poudre ou en pastilles, ce sont là des détails de moindre importance. Biologiquement, un citoyen n'a aucun droit de se plaindre de la fagon dont on lui fournit sa part de calories. »

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Le biologiste Herr Professor Kraft avait émis cette sentence :

« L'homme a besoin de 2,500 calories pour vivre. Or, que la formule biologique de l'alimentation humaine soit présentée sous forme de viande, de pain, de haricots ou de pommes de terre, en espèces naturelles, en poudre ou en pastilles, ce sont là des détails de moindre importance. Biologiquement, un citoyen n'a aucun droit de se plaindre de la fagon dont on lui fournit sa part de calories. »

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger régulièrement à 12 heures et à 19 heures. C'est peu probable. Et alors l'alcool deviendra une récompense, le prix d'exécititude décerné aux bons élèves par M. Hudelo, censeur. Ce n'est pas convenable, c'est immoral, c'est scandaleux. (Je parle comme mon médecin.)

Il sera curieux d'observer si les Parisiens sont assez épis de l'alcool pour se décider à manger rég

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

On commence à penser aux vacances; et déjà bon nombre de Parisiennes sont installées à la campagne, dans quelques-uns des coins élégants de banlieue où il est de bon ton de prendre ses quartiers d'été. Les moyens de locomotion étant rares et fort encombrés, les voyages longs et compliqués, on s'apprête à passer sous les ombrages de Saint-Germain ou de Chantilly la saison chaude et les journées ensoleillées. On compte s'occuper de son jardin, de ses bêtes, et l'on emporte plus de robes de coton que de robes de soie. Pour les heures matinales durant lesquelles on se sent tout à coup devenue jardinière ou fermière, une robe-chemise en toile granitée, en tissu épaisse, en zéphir ou en vichy peut avoir beaucoup de chic si on en accentue encore l'aspect rustique. La blouse paysanne avec chapeau et sac assortis permet de se glisser



DUEUILLET

Robe de charmeuse bleue brodée d'argent. Manches en dentelle.

partout sans risquer de laisser un lambeau de sa robe aux ronces des buissons. On fait de grosses toiles genre étamme qui sont également bien pour ce genre de toilette; il faut, autant que possible, pour les rendre pratiques, ne pas choisir des tissus trop légers ni trop transparents né-

LES PETITES ROBES LAVABLES EN TOILE, EN ÉTAMME OU ZÉPHIR FONT POUR LA CAMPAGNE DES ROBES DU MATIN PRATIQUES. POUR L'APRÈS-MIDI ON PRÉPÈRE LES ROBES DE VOILE, CRÈPE, LINON OU SOIE D'UN COLORIS FRAIS ET FORT SEYANT.



PREMET

des problèmes difficiles à l'heure actuelle; le moindre soulier bas coûte 60 francs tout fait et n'est pas solide. Si vous n'avez point l'intention de vous canter dans les allées soigneusement sablées, il faut trouver autre chose. On fait, pour les ferventes du jardinage, de petites galoches qui



PREMET

Robe de gabardine cerise, le col et les parements en toile bleue.

ou quadrillé est d'une exquise fraîcheur; ces petites robes aux coloris frais ne demandent presque pas de garniture, leur teinte claire suffisant à les rendre élégantes. C'est une charmante fantaisie peu coûteuse que d'accompagner ces robes d'un chapeau assorti en même tissu, grande capeline souple encadrant bien le visage et le faisant valoir, détail que les modistes sacrifiaient un peu trop depuis quelques saisons.

JEANNE FARMANT.



LANVIN

Robe de mousseline bleue garnie de ruban. Corsage de satin bleu.

ne sont pas sans originalité, mais il faut une certaine habileté pour savoir marcher ainsi chaussée; l'espadrille basque a aussi de nombreuses adeptes: elle est très pratique, peu coûteuse et convient parfaitement pour les travaux rustiques.

On porte également des robes de coton pour l'après-midi, puisque cette année la température le permet. Le voile à toutes les faveurs, soit qu'on l'emploie uni ou brodé; le linon rayé



LANVIN

Robe de voile bis garnie de rubans de nuance corail. Le corsage est en satin de même ton.



Robe de crêpe corail garnie de rubans gris, la ceinture également grise. — Chapeau Lancret.

Winnie, sa dévouée femme de chambre irlandaise, qu'elle avait mise au courant de l'histoire.

— Je vais la défigurer.

— Je vous en supplie, madame, ne la tuez pas! protesta Winnie, dont le charmant bonnet tremblait de toute la fragilité de son tulle.

— T'imagines-tu, stupide fille, que je vais t'en jeter de l'acide ou de l'ammoniaque au visage? Je ne suis pas si méchante... Je connais un produit inoffensif...

— Un produit américain?

— Il y en a cent pareils en France, en Angleterre, en Italie...

— Qu'est-ce que c'est, madame?

— De la teinture... Je la transvaserai dans mon joli flacon de « Rosée Matinale » que je lui enverrai ensuite par la poste comme échantillon de publicité. Sitôt reçu, elle lira l'étiquette et se conformera au mode d'emploi. Tu vois qu'elle n'en mourra pas; mais elle aura pendant quelques jours la figure aussi noire que son âme.

La *fluffy* prit sur la toilette le flacon monchétal d'abeilles d'or, le vida et la présenta à Winnie qui parcourut la notice :

Adoucit la peau, fait disparaître les taches de rousseur, rougeurs, boutons, rides précoces, et rend son usage l'éclat et le velouté de la jeunesse.

Mal à l'aise? EN SERVIR. — Verser quelques gouttes dans une soucoupe, imbibir complètement flanelle en coton et passer légèrement sur la peau.

Ayant achevé, Winnie demanda ingénument :

— C'est une farce?

— Oui, une farce américaine.

Son joyeux crime soigneusement pré-médité, Gertie acheta l'après-midi, chez un coiffeur de Nice, une petite bouteille de « Châtaigné foncé », et, dans un coin de la boutique, remplit le joli flacon de « Rosée Matinale » qu'elle avait apporté. La femme du coiffeur l'empaqueta sur les indications de l'Américaine et ne regarda ni aux faveurs, ni aux papiers de soie, ni au carton-tube. Au préalable, à l'hôtel, Gertie avait eu soin d'enlever à l'eau tiède le col de papier doré indiquant le nom et l'adresse du parfumeur créateur de l'eau qui rendait l'éclat et le velouté de la jeunesse.

Au bureau de poste de la place Grimaldi, Gertie moula l'adresse de la Vienne d'une écriture très commerciale. Le train de 18 h. 31 véhicula la « Rosée Matinale » des Borgia à Monte-Carlo, et le facteur remit l'échantillon recommandé à la destinataire, le lendemain matin, de bonne heure...

Durant les cinq derniers jours de villégiature, on n'aperçut pas la Frau Ida Schüller, et rien ne troubla le ciel bleu du ménage et de la Côte d'Azur. Mais Gertie fut curieuse à son tour: une heure avant de prendre le train, sous un prétexte de malaise, elle envoya la femme de chambre chercher le médecin de l'hôtel.

— Docteur, dit-elle à l'aquatique — sobriquet irrespectueux donné aux médecins balnéaires — j'ai la migraine et mal au cœur... Hier, j'ai mangé des champignons... Ne s'est-il pas produit de mauvais cas analogues, au *Celtic*?

— Non, madame... Cependant, je soigne, à l'étage au-dessus, une dame viennoise qui a des troubles trophiques... Les nerfs trophiques sont ceux qui président à la nutrition des tissus. Toutefois, ces troubles me paraissent être dus à son état hystérique. Au moyen âge, on appela cela « avoir des stigmates »...

Avant-hier des taches marron sont apparues sur ses joues, comme si elles étaient consécutives à un léger empoisonnement causé par l'absorption de fausses girouettes. Pour moi, c'est l'affaire de quelques jours, et, je le répète, exclusivement nerveux.

— Que lui avez-vous ordonné?

— Le repos à la chambre et des douches glacées matin et soir. Elle va déjà beaucoup mieux.

Le docteur, largement rétribué, partit après avoir signé une vague ordonnance.

Gertie pouffa de rire et s'assit sur une haute malle. Elle dit à la jeune Irlandaise, qui n'avait pas perdu un mot de la conversation :

— Tu vois, innocente fille, non seulement ça ne tue pas, mais on en guérit.

— Vous êtes très forte, madame.

— J'ai lu des romans policiers, et je suis amoureuse de mon mari.

Et la *fluffy ruffles* ajouta, en frottant l'un contre l'autre ses petits pieds qui pendait le long de la malle :

— Il y a aussi que je suis Américaine, et que ce n'est qu'une Viennaise!

Maurice VAUCAIRE.

LA « LIGUE REPUBLICAINE »

M. René Renault, député, président de la commission de l'Armée, nous prêta de dire que c'est par erreur que son nom a été inscrit au nombre des adhérents de la Ligue républicaine.

— C'est une farce?

— Oui, une farce américaine.

Son joyeux crime soigneusement pré-médité, Gertie acheta l'après-midi, chez un coiffeur de Nice, une petite bouteille de « Châtaigné foncé », et, dans un coin de la boutique, remplit le joli flacon de « Rosée Matinale » qu'elle avait apporté. La femme du coiffeur l'empaqueta sur les indications de l'Américaine et ne regarda ni aux faveurs, ni aux papiers de soie, ni au carton-tube. Au préalable, à l'hôtel, Gertie avait eu soin d'enlever à l'eau tiède le col de papier doré indiquant le nom et l'adresse du parfumeur créateur de l'eau qui rendait l'éclat et le velouté de la jeunesse.

Au bureau de poste de la place Grimaldi, Gertie moula l'adresse de la Vienne d'une écriture très commerciale. Le train de 18 h. 31 véhicula la « Rosée Matinale » des Borgia à Monte-Carlo, et le facteur remit l'échantillon recommandé à la destinataire, le lendemain matin, de bonne heure...

Durant les cinq derniers jours de villégiature, on n'aperçut pas la Frau Ida Schüller, et rien ne troubla le ciel bleu du ménage et de la Côte d'Azur. Mais Gertie fut curieuse à son tour: une heure avant de prendre le train, sous un prétexte de malaise, elle envoya la femme de chambre chercher le médecin de l'hôtel.

LES PIERRES PRÉCIEUSES

Leur histoire, leur vie, leurs émblemes, leur langage sentimental, en un ouvrage de luxe, adresse franco contre mandat 2 francs.

J. Surnon, 35, boulevard du Temple, Paris.

MESDAMES, avec le ROSELILY
Poudre de Riz LIQUIDE

Vous serez toutes jolies et toujours jeunes

Le Roselily, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.

PHARMACIE D'ETCHEPARE, PARIS

LE FL. FERT. 37, Rue Polsonnière, Paris

Vente: Toutes Pharmaciennes, Magasins et Parfumeries.

GAUMONT PALACE

Gala du Vendredi

Le grand film artistique GAUMONT :

LE DE VOIR

Comédie dramatique interprétée par MM. Kappens, Guidé, Mmes Lencin et Jalabert

M. Marcel Levesque dans

CEST LE PRINTEMPS: ciné-vaudville Gaumont

Soirées S. h. 15 : Vendredi, Samedi, Dimanche

et Jeudi. Matinées 8 h. 30 : Dimanche et Jeudi

Loc. 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tel. Marcaud 16-73.

— Pour prendre date. — M. Tarride montera en octobre, pour une matinée exceptionnelle, la nouvelle œuvre de M. Maurice Allou : *La Main qui tend l'épée*, qui sera interprétée par Mme Vera Sergine. La représentation sera donnée au profit du Secours immédiat aux Héros de l'air

et sera suivie d'un déjeuner au restaurant

Le Gaumont-Palace, 1730.

— Pour prendre date. — M. Tarride montera en octobre, pour une matinée exceptionnelle, la nouvelle œuvre de M. Maurice Allou : *La Main qui tend l'épée*, qui sera interprétée par Mme Vera Sergine. La représentation sera donnée au profit du Secours immédiat aux Héros de l'air

et sera suivie d'un déjeuner au restaurant

Le Gaumont-Palace, 1730.

— Pour prendre date. — M. Tarride montera en octobre, pour une matinée exceptionnelle, la nouvelle œuvre de M. Maurice Allou : *La Main qui tend l'épée*, qui sera interprétée par Mme Vera Sergine. La représentation sera donnée au profit du Secours immédiat aux Héros de l'air

et sera suivie d'un déjeuner au restaurant

Le Gaumont-Palace, 1730.

— Pour prendre date. — M. Tarride montera en octobre, pour une matinée exceptionnelle, la nouvelle œuvre de M. Maurice Allou : *La Main qui tend l'épée*, qui sera interprétée par Mme Vera Sergine. La représentation sera donnée au profit du Secours immédiat aux Héros de l'air

et sera suivie d'un déjeuner au restaurant

Le Gaumont-Palace, 1730.

— Pour prendre date. — M. Tarride montera en octobre, pour une matinée exceptionnelle, la nouvelle œuvre de M. Maurice Allou : *La Main qui tend l'épée*, qui sera interprétée par Mme Vera Sergine. La représentation sera donnée au profit du Secours immédiat aux Héros de l'air

et sera suivie d'un déjeuner au restaurant

Le Gaumont-Palace, 1730.

— Pour prendre date. — M. Tarride montera en octobre, pour une matinée exceptionnelle, la nouvelle œuvre de M. Maurice Allou : *La Main qui tend l'épée*, qui sera interprétée par Mme Vera Sergine. La représentation sera donnée au profit du Secours immédiat aux Héros de l'air

et sera suivie d'un déjeuner au restaurant

Le Gaumont-Palace, 1730.

— Pour prendre date. — M. Tarride montera en octobre, pour une matinée exceptionnelle, la nouvelle œuvre de M. Maurice Allou : *La Main qui tend l'épée*, qui sera interprétée par Mme Vera Sergine. La représentation sera donnée au profit du Secours immédiat aux Héros de l'air

et sera suivie d'un déjeuner au restaurant

Le Gaumont-Palace, 1730.

— Pour prendre date. — M. Tarride montera en octobre, pour une matinée exceptionnelle, la nouvelle œuvre de M. Maurice Allou : *La Main qui tend l'épée*, qui sera interprétée par Mme Vera Sergine. La représentation sera donnée au profit du Secours immédiat aux Héros de l'air

et sera suivie d'un déjeuner au restaurant

Le Gaumont-Palace, 1730.

— Pour prendre date. — M. Tarride montera en octobre, pour une matinée exceptionnelle, la nouvelle œuvre de M. Maurice Allou : *La Main qui tend l'épée*, qui sera interprétée par Mme Vera Sergine. La représentation sera donnée au profit du Secours immédiat aux Héros de l'air

et sera suivie d'un déjeuner au restaurant

Le Gaumont-Palace, 1730.

— Pour prendre date. — M. Tarride montera en octobre, pour une matinée exceptionnelle, la nouvelle œuvre de M. Maurice Allou : *La Main qui tend l'épée*, qui sera interprétée par Mme Vera Sergine. La représentation sera donnée au profit du Secours immédiat aux Héros de l'air

POUR SE RASER La Crème ASTOR
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE
Exigez bien la Marque ASTOR.

EXCELSIOR

POUR SE RASER
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre
Crème ASTOR

LE GÉNÉRAL PERSHING SUR LE FRONT FRANÇAIS



REÇU PAR LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPEREY, LE GÉNÉRAL AMÉRICAIN EXPRIME SA FOI DANS LA VICTOIRE COMPLÈTE DES ALLIÉS

Le général Pershing, commandant du corps expéditionnaire américain en France, vient d'effectuer sa première tournée sur notre front, dans le groupe des armées du Nord, commandé par le général Franchet d'Esperey. Le général Pershing a exprimé maintes

fois son admiration pour la belle tenue de nos troupes. Le voici, à gauche, répétant au général Franchet d'Esperey le dévouement des Américains à la cause commune et sa foi dans la victoire. A droite du général Franchet d'Esperey se tient le général Pelletier.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES



Vente, Achat, Location, Garde-Meubles.
JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS



Le gérant : VICTOR LAUVERGNAUT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

« Les confitures d'orange PICON »
La Maison PICON et Cie, 43, boulevard Haussmann, a l'honneur d'aviser sa clientèle qu'elle rembourse les pots vides rapportés en parfait état, au prix de :
Le pot n° 1 (700 gr.), 0,60. — Le pot n° 2 (1 kg.), 0,75

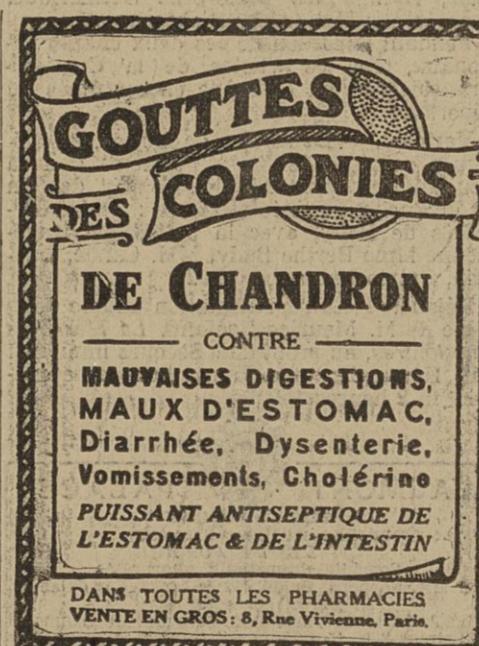
ABONNEMENTS DE SAISON
à tarif réduit

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines petites localités, nous avons créé, à titre de propagande, des abonnements de saison à tarif réduit.

Leur durée ne peut être que d'un mois non renouvelable.

Prix : France, 2 fr. 50; étranger, 4 fr. 50

Prépare de vouloir bien joindre à toute demande le montant de l'abonnement que nous ne pouvons faire recouvrir.



Pilules Galton
contre l'OBÉSITÉ, à base d'extraits végétaux.
Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc., sans danger pour la santé.
PRINCIPE NOUVEAU — CURE ÉCONOMIQUE, DONNANT LES MEILLEURS RÉSULTATS
Le flacon avec instructions 5,80 Fr. (entre remb. 6,09); double fl. 11,30 Fr. (entre remb. 11,60). J. RATTÉ, ph. 45, rue de l'Échiquier, PARIS

LE MIROIR AUX ALOUETTES



LUI. — Ma chère, ne souriez pas comme cela de tous côtés ; depuis que vous vous servez du DENTOL vos dents sont si brillantes qu'elles attirent même les alouettes.

Le Dentol (eau, vâte, poudre et savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiséptique et doué du parfum le plus agréable. Crée d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche ; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tarter.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante. Mis sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie.
Dépôt général : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

Le Dentol est un produit français.
CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste en se recommandant d'Excelsior pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, un tube de Pâte Dentol, une boîte de Poudre Dentol et une boîte de Savon Dentol.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

Lundi 2 Juillet et jours suivants.

SOLDES

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON